

Où en sommes-nous?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **29 (1900)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

ET DU

MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 30 cent. la ligne de 100 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE: *Où en sommes-nous? — Critique de la pédagogie d'Herbart-Ziller. — Lettres d'un instituteur fribourgeois. — Enseignement de la géographie. — Partie pratique. — Bibliographies. — Statistique. — Chronique scolaire. — Variété.*

Où en sommes-nous ?

Où en sommes-nous au sujet des tendances pédagogiques dont s'inspire notre enseignement primaire? Les méthodes préconisées dans nos écoles normales sont-elles vraiment rationnelles et fructueuses? Les manuels adoptés par notre Commission des études sont-ils conformes à ces méthodes et peuvent-ils soutenir la comparaison avec les livres en usage dans les pays voisins? Notre matériel scolaire, bancs d'école, mobilier des salles, matériel d'écriture, etc. a-t-il subi les améliorations adoptées ailleurs? Notre législation scolaire serait-elle en retard sur celle des cantons et des pays avancés? Quelles sont les idées qui prévalent dans la formation des instituteurs et dans la direction générale imprimée à la marche de nos écoles?

Telles sont les questions graves qui doivent préoccuper

sans cesse ceux qui portent la responsabilité de l'éducation populaire devant Dieu et devant le pays.

Pour y répondre avec impartialité et justesse, il existe un critère tout à fait sûr et indiscutable, c'est d'examiner de près les idées et les procédés qui prévalent en Allemagne, en Belgique, en France, dans nos cantons suisses. Aussi, est-ce dans ce but, que le *Bulletin* cite, toutes les fois qu'il en a l'occasion, les conclusions des rapports élaborés et discutés dans les assemblées des instituteurs. Nous nous faisons un devoir de reproduire toujours les directions pédagogiques qui se dégagent des divers congrès sur les perfectionnements quelconques et sur les meilleures méthodes à suivre dans toutes les branches du programme scolaire. Aujourd'hui encore le *Bulletin* cite les conclusions votées récemment, dans une réunion de professeurs vaudois, sur l'enseignement de la géographie.

Mais, comme vue d'ensemble sur la marche des écoles, nous ne saurions mieux faire que de placer sous les yeux de nos lecteurs, un extrait de la circulaire que le Supérieur général des Frères des écoles chrétiennes vient d'adresser aux maisons de l'Ordre.

Après avoir rappelé la part importante que l'Institut a prise à l'Exposition universelle de Paris et mentionné les succès extraordinaires qu'il a obtenus ¹, le Supérieur général indique, dans un tableau lumineux, les tendances qui se dégagent de l'ensemble de l'Exposition scolaire. Qu'il nous soit permis de reproduire ces pages remarquables qui nous serviront de critère dans l'appréciation des méthodes introduites chez nous :

L'étude des diverses Classes de l'Exposition scolaire révèle, dans le monde entier, un effort pédagogique considérable et, malgré la multiplicité des documents, une réelle unité de tendances. Sans doute les méthodes varient, dans un même pays, selon les ordres et les degrés de l'enseignement, et d'un pays à l'autre, selon les traditions politiques et scolaire, les habitudes nationales et l'adaptation plus ou moins complète de l'école aux nécessités de la vie ; mais de cet ensemble se dégagent certains caractères généraux qui forment comme la physionomie propre de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire moderne en 1900.

Ces tendances pédagogiques paraissent être les suivantes :

1^o Rendre autant que possible intuitif et concret tout l'enseignement élémentaire, qui devient ainsi plus intelligible et plus intéressant ;

2^o Rendre vivantes les leçons par la collaboration du maître, de l'élève et du livre ; puis compléter ces leçons par des devoirs d'application courts et bien corrigés ;

3^o Rendre l'enseignement de chaque spécialité le plus largement éducatif qu'il se peut ;

¹ L'Institut des Frères s'est vu attribuer 58 récompenses diverses, dont 3 Grands Prix, 13 Médailles d'or, 21 Médailles d'argent, 14 Médailles de bronze et 7 Mentions honorables.

4^o Maintenir l'unité dans l'enseignement par l'esprit dont on l'anime, et par une sage pénétration réciproque des diverses spécialités ;

5^o Enfin, atteindre le côté pratique, par des applications multiples de l'enseignement aux nécessités de la vie.

Les procédés intuitifs dans l'enseignement. — Rien peut-être n'est plus frappant, dans l'Exposition scolaire de 1900, que la multitude et l'ingéniosité des moyens employés pour donner aux tout jeunes enfants « l'enseignement par l'aspect. » Gravures noires et colorées, photographies, collections d'objets et de produits de toutes sortes, exercices élémentaires de travail manuel, modelage, tout est mis à contribution, Et c'est justice. Si l'on veut, en effet, que les enfants attachent un sens précis aux mots, et vous savez, que cela est rigoureusement indispensable, il est naturel de procéder avec eux par l'intuition et par le recours perpétuel aux réalités concrètes. De là, en arithmétique, en géographie, en histoire sainte ou profane et en sciences élémentaires, l'usage indispensable des compendiums métriques, des reliefs, des cartes, des gravures et des collections variées qui entrent dans les musées scolaires.

L'esprit des enfants n'est pas encore assez ouvert aux généralités et aux abstractions, sa marche n'est pas assez sûre pour descendre facilement du principe à la conséquence, de la règle à l'exemple, de la loi au phénomène. Au contraire, les jeunes intelligences comprennent et goûtent un enseignement qui, par l'objet présenté, les conduit à la connaissance du mot qui le désigne et des idées qu'il éveille ; elles saisissent mieux une règle, si l'on a pu la déduire ou la faire déduire de plusieurs exemples où elle trouve son application. De là, le soin d'enseigner la grammaire par la langue et l'usage, en faisant découler la règle, autant que possible, des exemples que le maître a d'abord proposés. C'est encore le même procédé qui, dans les leçons de choses et les éléments des sciences physiques et naturelles, indique la marche par expériences variées, pour aboutir à la formule d'une loi.

Les avantages de cette méthode sont indiscutables : l'attention des enfants est excitée, soutenue, captivée ; ils s'intéressent à des leçons ainsi rendues attrayantes, et sans fatigue pour vos jeunes auditeurs, vous passez de la réalité sensible à l'idée abstraite qui seule est générale et scientifique, puis à l'idée morale qui élève les cœurs.

Une autre application des procédés intuitifs qu'il convient de signaler, parce qu'elle est adoptée par tous les pays qui ont exposé, c'est, dans l'enseignement du dessin d'imitation proprement dit, la suppression des modèles lithographiés et leur remplacement par les objets en nature,

La vie dans l'enseignement. — On ne saurait s'y méprendre en étudiant à l'Exposition les devoirs des élèves ou les travaux des maîtres : chez toutes les nations, l'enseignement est devenu surtout oral, vivant et actif.

L'un des plus graves défauts d'un procédé scolaire serait de ne pas stimuler l'activité intellectuelle des élèves : « Elèves passifs, élèves nuls », dit un adage pédagogique. Or, comment donner à cette activité une excitation et un aliment continus, sinon en rendant vivantes les leçons ? Le maître ne doit pas professer avec solennité, mais enseigner familièrement, faire beaucoup et bien parler. Son grand talent est d'interroger, de provoquer les remarques, de tendre

en un mot, en sauvegardant la discipline et les exigences particulières des diverses spécialités, à transformer la leçon en une conversation bien dirigée. Parce que vous êtes des excitateurs d'esprits, votre enseignement gagne à être surtout oral. Ce n'est donc pas au livre que revient le rôle prépondérant, mais à la collaboration du maître et de l'élève pour l'exposition du sujet traité. Le manuel est indispensable, mais son emploi trop exclusif deviendrait fort nuisible à l'enseignement.

Pour corroborer des leçons qui ont intéressé, vivement saisi peut-être les esprits, vous donnez des devoirs qui en sont l'application. Vous les choisissez assez faciles pour que la moyenne de vos élèves y réussissent, assez sérieux pour exciter l'ardeur des premiers; et voilà votre classe, comme une ruche industrielle, toute à l'ardeur du travail. Il ne vous reste plus qu'à corriger ou faire corriger ces devoirs par les procédés connus. Ainsi l'émulation entraîne les volontés et maintient la discipline.

(A suivre.)



Critique de la pédagogie d'Herbart-Ziller

Le distingué directeur de l'Ecole normale de Lucerne, M. Kunz, bien connu dans le monde de la pédagogie, vient de publier une brochure sur la méthode Herbart-Ziller. Dans une critique motivée, M. Kunz relève les principes et les règles que nous pouvons approuver et signale les erreurs nombreuses de ce système qui a provoqué de si vifs débats en Allemagne et en Suisse.

Pour résumer le travail du Directeur de l'Ecole normale de Hitzkirch, nous ne saurions mieux faire que de traduire les conclusions de la brochure :

1° L'étude du système pédagogique Herbart-Ziller incite l'instituteur à une conception plus approfondie de sa tâche et le pousse vers un enseignement fondé sur la psychologie en vue d'un but plus précis. Cette pédagogie, tout en se basant sur l'éthique et la psychologie, est entachée cependant d'erreurs qui doivent être absolument condamnées ;

2° L'éthique de Herbart est en partie erronée, en partie incomplète en ce qu'elle est fondée sur *le principe moral du goût esthétique* qui est un principe erroné ; elle doit être remplacée par l'éthique chrétienne qui admet la loi de Dieu comme règle fondamentale de la morale ;

3° D'après Herbart, le but de l'éducation est la vertu ou l'affermissement du sentiment moral. Cette définition est insuffisante parce que la morale vraie ne saurait être fondée que sur la religion. L'école Ziller a reconnu la défectuosité de cette définition formulée par Herbart. C'est pour cela qu'elle indique comme but de l'éducation la formation du caractère au point de vue religieux et moral, but qui répond à celui de la